

la langue celtique offrent des ressemblances de mots frappantes avec ceux de la langue grecque ; il serait à désirer que cette question fut éclaircie , car si ces trois langues avaient la même origine, il suffirait de décider quelle est la langue mère pour résoudre la question importante de savoir si les Grecs sont originaires de la Germanie ou de la Gaule, où si les Germains et les Gaulois sont originaires ~~de la Grèce~~ ; on sait que César trouva des caractères grecs chez les Druides de la Gaule celtique et chez les Suisses ou Helvétiens, qui pourraient bien être une colonie des Helvécones, peuple des Lygyens. Et peut-être ces caractères étaient-ils ceux de leur langue , à moins d'admettre qu'ils parlaient dans une langue et écrivaient dans une autre. Il est question ici des Druides, qui, *que* seuls à cette époque , connaissaient , parmi les Celtes , l'art de tracer des caractères. Ces prêtres des Gaulois belliqueux avaient le monopole de la science, comme les Bénédictins l'eurent plus tard , au temps des seigneurs ignorants du moyen-

prouver que, pendant plusieurs siècles, la Saône a porté deux noms différents. Quel en a été le motif et d'où lui vient son nom actuel de Saône ? Voici notre opinion et nous la livrons à la critique :

Dès le temps d'Ammien-Marcellin, les historiens étaient divisés sur cette question, qui a enfanté tant de volumes, ils s'agissait de savoir si Annibal avait ~~sur~~ *remonte* le Rhône à l'embouchure de l'Isère ou à celle de la Saône ; ceux qui adoptèrent la première opinion conservèrent à la Saône le nom d'Arar, et attribuèrent à l'Isère le nom de Scora, dont Polybe avait fait mention ; les autres au contraire donnèrent à la Saône ce nom de Scora ; de là vinrent, par altération des historiens latins ou par la faute des copistes, les noms de Scora, Saucona, Sangona, Sagona, Saona, et enfin le mot de Saône dans notre langue. Quant à nous, nous croyons, et c'est le sentiment des meilleurs historiens modernes, que Polybe a voulu désigner l'Isère par le nom de Scora ; s'il est vrai que ce nom désigne dans la langue grecque une eau trouble, il s'applique parfaitement à l'Isère dont les eaux sont grisâtres ; ainsi, dans notre opinion, notre indolente rivière porte un nom usurpé qui lui a été légué par Ammien-Marcellin ou peut-être par d'autres avant lui, et qu'elle devait abandonner pour reprendre celui d'Arar, sous lequel elle est si célèbre dans l'antiquité.